

le a subi une transformation si merveilleuse qu'on a peine à la reconnaître. Je regrette de ne pas pouvoir vous parler de tous les beaux monuments qu'elle contient, mais je n'en ai ni le temps ni la capacité.

J'ai quitté Lyon à onze heures cinquante pour me rendre à Uriages, en passant par la Tour-du-Pin, Voiron et Grenoble. Je ne me suis arrêté nulle part sur ce parcours ; et à quatre heures trente j'arrivais à Uriages, à temps pour commencer ma saison en prenant mon premier bain.

A bientôt ma seconde lettre.

Uriages, août.

Mon cher abbé,

Depuis ma dernière lettre, j'ai complété mon installation et suivi régulièrement mon traitement. J'ai été assez heureux pour trouver ici à mon arrivée plusieurs familles avec lesquelles je m'étais déjà rencontré à mes précédents voyages, ce qui rend mon séjour plus agréable.

Avant de vous parler de mes occupations ou plutôt de mes distractions ici, je veux vous dire quelques mots d'Uriages.

Les bains d'Uriages sont à douze kilomètres de Grenoble et à 414 mètres d'altitude ; ils sont situés dans un riant bassin de verdure, largement ouvert au pied de collines boisées dont l'une est couronnée par un vieux château féodal. Un tramway à vapeur relie l'établissement d'Uriages à Grenoble. Il suit jusqu'à Gières, gros village situé à mi-chemin, la belle vallée de Grésivaudan. Pendant ce court trajet on jouit d'un panorama grandiose de montagnes dont la cime la plus élevée, celle de Belledonne, n'a pas moins de 2981 mètres d'altitude. En quittant Gières, la route entre dans la petite vallée du Somnant en serpentant à travers les nombreux détours des montagnes le long d'un torrent dont les eaux s'écoulent sur un lit de roches schisteuses.

Connues dès l'époque romaine, ainsi qu'en témoignent d'antiques débris de vastes constructions gallo-romaines, les sources d'Uriages restèrent longtemps oubliées. Ce fut madame la marquise de Gautheron qui jeta en 1820 les premiers